

Chapitre 1 – La place fortifiée

Une place royale au cœur des guerres de religion

Henri III régnant, Saumur, c'est-à-dire le château et son enclos, la ville murée et ses quatre faubourgs, apparaît comme une petite capitale d'environ 8 000 habitants, un centre commercial actif, grâce à une intense navigation sur la Loire et sur le Thouet, une capitale judiciaire et politique dirigée par un sénéchal lieutenant général, une capitale fiscale, siège des agents de la gabelle, des octrois, des aides, des traites et des tailles. Elle constitue une place convoitée, non pas à cause de son château laissé à l'abandon, mais à cause de ses grands ponts sur les six bras de la Loire, offrant une enfilade de 42 arches en pierre et d'une douzaine de travées de bois ; une succession de verrous contrôle le passage, en particulier, aux deux bouts, la bastille implantée sur le pont de la Croix Verte et le petit fortin que constitue l'hôtel de ville. Ce passage stratégique est surveillé par une garnison commandée par un capitaine, qui porte le titre de gouverneur à partir de 1547.

Depuis 1585, la charge est tenue par Florent Guyot, sieur de Lessart, qui, dans le contexte des guerres religieuses et civiles, manifeste une fidélité absolue à la personne du roi, résistant à toutes les tentatives d'intrusion, qu'elles viennent des Huguenots ou des Ligueurs. Les fortifications du château et de la ville sont consolidées ; les ponts-levis, restaurés, sont tenus relevés en permanence. Le gouverneur exige que cinquante hommes de la milice bourgeoise montent la garde toutes les nuits. En cas de danger imminent, il peut exiger un service d'ost de tous les seigneurs de la sénéchaussée et des communautés locales, ce qui lui permettrait de réunir 300 cavaliers et 2 000 fantassins.

Une ville convoitée

Cette place est convoitée par Henri de Navarre, chef des Huguenots et prétendant au trône de France, qui, maître de tout le Sud-Ouest, s'empare de Doué en septembre 1588 et se prépare à franchir la Loire. De son côté, Henri III fait assassiner le duc de Guise et entre en guerre contre le parti des Ligueurs, dont le nouveau chef, le duc de Mayenne, a implanté ses troupes en Vendômois. Le roi conclut alors une alliance avec Henri de Navarre, qui lui promet de l'aider à combattre les troupes de Mayenne, à condition d'obtenir une place royale sur la Loire, ce qui lui permettra de franchir le fleuve et de disposer d'une base arrière. Au terme d'un long marchandage, Henri III concède à Henri de Navarre la place de Saumur, dont le gouverneur de Lessart reçoit un dédommagement de 4 000 écus. Pour lui succéder, le chef des Huguenots choisit son principal conseiller diplomatique, Philippe Duplessis-Mornay, qui, le 15 avril 1589, devient « gouverneur et lieutenant général de la ville, château et sénéchaussée de Saumur ». Au départ, l'accord n'était qu'une combinaison politique conclue pour une durée d'un an. La forte personnalité du nouveau gouverneur en fait un acte de longue portée.

Philippe de Mornay, seigneur du Plessis-Marly

Né le 5 novembre 1549, à Buhy, dans le Vexin français, Philippe de Mornay fait de solides humanités et pendant quatre ans effectue le grand tour des villes universitaires d'Europe occidentale. Adhérant secrètement à la Réforme sous l'influence de sa mère et de son précepteur, il se bat dans les rangs des armées huguenotes au cours des premières guerres religieuses. Il préfère cependant la carrière diplomatique et passe au service d'Henri de Navarre, dont il rédige les proclamations et les discours, tout en étant son surintendant et son ambassadeur.



Philippe Duplessis-Mornay. Gravure Léonard Gaultier, *Mysterium iniquitatis*, Saumur, éd. Thomas Portau, 1611. © Médiathèque Saumur Val de Loire

Celui qui modestement se fait appeler « Monsieur Duplessis » joue un rôle politique de premier plan jusqu'à l'Édit de Nantes (1598), dont il suit de près les négociations préalables ; il plaide en permanence pour une coexistence pacifique entre les deux confessions, à la condition que la minorité obtienne de solides garanties. Témoinnant d'un fort sentiment d'appartenance nationale, il défend la prérogative royale et même la monarchie de droit divin, déconseillant à ses coreligionnaires toute prise d'armes, puisqu'à ses yeux une paix tolérable vaut toujours mieux qu'une guerre. « La religion, écrit-il, veult estre preschée et non forcée, l'idolâtrie combattue par la parole de Dieu, et non abbatue par les marteaux des hommes.»

Pour convaincre, Duplessis-Mornay écrit de nombreux ouvrages de controverse, d'une forte érudition, en même temps violemment hostiles à la papauté et ouverts à une réunification religieuse du royaume, à la condition majeure qu'il en sorte une église gallicane indépendante de Rome. Celui qu'on surnomme « le Pape des Huguenots » fait de Saumur une capitale du protestantisme français, où se tiennent presque chaque année des assemblées générales d'ordre politique et, sur le plan religieux, des synodes, parfois nationaux, parfois provinciaux.

Dans son action, Duplessis-Mornay est fortement épaulé par son épouse, Charlotte Arbaleste, une jeune veuve rescapée de la Saint-Barthélemy, intelligente et énergique, qui surveille la garnison pendant les absences du gouverneur, organise la construction du temple et rédige au jour le jour une biographie de son mari.

Le renforcement des fortifications

La place connaît un statut fluctuant. Après l'assassinat d'Henri III, elle reste aux mains d'Henri IV comme possession personnelle. Dans les articles secrets de l'Édit de Nantes, elle est classée comme place de sûreté accordée au parti protestant, forte d'un effectif théorique de 364 hommes (en réalité, trois compagnies, car le trésor royal ne verse pas les sommes promises – elle est au premier rang des places situées à l'intérieur du royaume, Niort venant en second avec 210 hommes). Le roi ordonne au gouverneur de fortifier la ville « en toute diligence et sans y rien espargner ». Afin d'en dresser les plans, il lui envoie un ingénieur des fortifications nommé Bartolomeo (probablement, Ricardo Bartolomeo, naturalisé français sous le nom de Barthélemy Richard, encore qu'on ne trouve aucune trace de sa présence à Saumur dans les comptabilités des travaux).

Le faubourg Saint-Nicolas est enclos dans les années 1592-1597. Deux portes de pierre en gardent les entrées, le portail Louis, au départ de l'actuelle rue de ce nom, le portail Henri, à l'extrémité de la rue Saint-Nicolas. Des bastions de terre forment le reste de l'enceinte ; mal entretenus, ils disparaissent vite.

Beaucoup plus solide apparaît l'enceinte de la Croix-Verte, édifiée dans les années 1615-1616, afin de contrôler la levée et protéger la vieille bastille. Construite en pierres de taille, surveillée par trois portes, entourée de fossés qui se remplissent d'eau sur une profondeur de deux pieds, cette nouvelle fortification est décrite comme efficace.

Autour du château, les travaux sont encore plus impressionnants. Ils commencent dès 1590 par la transformation de la partie occidentale de la citadelle, par la destruction des parties supérieures des deux rues convergeant vers la basse cour et aussi de l'ancienne porte de la Barre et du logis du prieuré. À leur emplacement, des artisans locaux édifient, dans les années 1590-1599, le « château neuf », un vaste ensemble de bastions précédé par des fossés et par une demi-lune, qu'un pont-levis relie à la cour

d'entrée. Le bastion nord (celui qui s'est écroulé en 2001) est édifié à la même époque sur une grande hauteur, afin de surplomber la ville et les ponts. Sur le côté est et sud-est, un projet de vaste ouvrage à cornes n'a pas été mené à son terme ; la défense est réduite à un large fossé et à une demi-lune surveillant le pont de la porte des Champs.

Le gouverneur en son château

Après l'Édit de Nantes et le retour à une relative paix intérieure, les travaux de fortification de la citadelle sont stoppés. Cependant, venant de découvrir un projet d'enlèvement, Duplessis-Mornay quitte son logis de l'enclos de l'Hôtel de Ville et, en avril 1596, part s'installer au château avec sa nombreuse famille, ses trois filles, leur mari, leurs enfants, ses secrétaires, ses serviteurs, ses pages et ses gardes. Tous les corps de logis sont restaurés, 26 chambres et 27 cheminées sont refaites à neuf dans les dernières années du siècle.

Bien que de goûts austères, Duplessis-Mornay estime qu'un gouverneur doit déployer un certain faste. Selon les usages des grands seigneurs du temps, une « galerie royale », qui regroupe plus de 140 œuvres, est aménagée sur dix pièces ; des tapisseries recouvrent les murs ; des portraits sont présentés, parfois équestres, parfois « en boîte », représentant les souverains français et étrangers, les grands réformateurs et les membres de la famille du gouverneur, en particulier son fils et son épouse décédés. Ces portraits sont souvent des copies exécutées par les peintres de Duplessis-Mornay, Marc Duval, Antoine de Recouvrance ou Rodolphe Anspach.

Déclin et renouveau de la fonction défensive

En 1620-1621, quand le parti protestant prend les armes, à La Rochelle et dans le Sud-Ouest, Duplessis-Mornay condamne fermement ces révoltes. Mais Saumur se trouve sur les lignes de communication des armées royales. Louis XIII peut-il prendre le risque de laisser cette place capitale aux mains d'une garnison protestante et sous la menace de coups de main ? Il agit avec brutalité et mène la reprise de Saumur comme une opération militaire. Le 15 mai 1621, Duplessis-Mornay est suspendu de sa charge de gouverneur pour une durée de trois mois. Les laquais du roi pillent le château et jettent papiers et livres dans les fossés. Amer, Duplessis se retire dans sa baronnie de La Forêt [sur-Sèvre], où il perçoit une appréciable indemnité et où il décède le 11 novembre 1623.

Dans une première étape, le roi se méfie de la puissance de la place de Saumur et il fait raser les fortifications entourant la Croix Verte, inaugurant ainsi sa politique de destruction des forteresses implantées à l'intérieur du royaume, loin des côtes. Cependant, la place retrouve un statut de premier plan quand Richelieu devient principal ministre. Ce dernier s'implante en force dans la région, d'abord dans la ville et le château qui portent son nom, mais également à Saumur, où il fonde une chapelle familiale aux Ardilliers ; le maréchal Urbain de Maillé-Brézé, l'époux de sa sœur Nicole (qui finit ses jours au château), devient gouverneur de Saumur en 1626, puis gouverneur de l'Anjou en 1636. La citadelle renferme une partie du trésor de guerre du cardinal, soit 300 000 livres en numéraire. Sur l'ordre formel de Richelieu, le maréchal lance d'importants travaux de fortification et achève l'entreprise de Duplessis-Mornay. Il renforce les bastions du « château neuf », sur le versant occidental, en achevant l'aménagement des casemates ; la cour d'entrée est remodelée par la construction d'une poudrière, par le rétablissement d'une chapelle dans une partie de l'ancienne abbatale et, plus tard, par la construction d'une caserne. L'essentiel des travaux vise à renforcer le flanc est et sud-est, fort mal défendus. Les hauts bastions qui dominent l'ancienne montée du Petit-Genève sont réalisés en premier ; ils sont complétés par les nouveaux ouvrages entourant et contrôlant la porte des Champs.

La citadelle de Saumur atteint alors un relatif point de perfection. Elle est capable de soutenir un siège. À preuve, pendant la révolte de la Fronde, à laquelle le maréchal de Maillé-Brézé a adhéré à la veille de son décès. Son adjoint, Nicolas de Gaureaux, sieur du Mont, lieutenant de Roi, commandant de la ville et du château, s'enferme dans la forteresse en compagnie d'une centaine d'hommes ; il y résiste pendant une semaine en avril 1650, avant de négocier sa soumission à prix d'or.

Ces escarmouches marquent le déclin de la fonction de forteresse de la ville et du château.